

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard

Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans b'ecce." — BOSS L'EAU

EDITÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elizabeth



C'EST A MOI LA FILLETTE

LAURIER à TUPPER, CARON, FOSTER, etc. — Depuis 20 ans j'attendais son avènement ; elle m'est donnée par le peuple, je la garde. Vous pouvez aller vous fouiller. Je vais en avoir bien soin, la dorloiter et la bien nourrir. Et e aura ce qu'e voudra : chemius de fer, canaux, ligne rapide pour se promener ; beurre, fromage et bonnes récoltes pour se nourrir ; et fia tout ce qu'elle voudra même la protection.

Contre les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme, le Coquelicot, etc. **BAUME RHUMAL** 25 cts la bouteille, dans toutes les Pharmacies et Epiceries.

FEUILLETON DU CANARD

LE CHATIMENT

Par

OCTAVE FÉRÉ ET EUGÈNE MORET

I

LA CONFESSION

(Suite.)

—La preuve d'une fuite remontant à de longues années. Tout d'un coup je me trouvais possesseur d'un secret qui m'apprenait qu'il existait par le monde une femme honorable, richement mariée, et qui, bien avant ce mariage, avait eu un fils qu'elle n'avait jamais vu. Cet enfant néanmoins n'avait pas été abandonné par son père, et celui-ci, parti depuis à l'étranger et décédé, ainsi que l'indiquait une lettre récente, avait confié à M. Herbelet plusieurs sommes relativement importantes pour son éducation.

Que voulez-vous ? continua Lachenal, j'ai compris tout le drame. J'étais seul possesseur du secret, car jamais M. Herbelet ne l'avait confié à personne, pas même à sa femme. J'étais un enfant isolé, perdu, sans ressources, sans avenir, j'eus l'excusable pensée de profiter de la somme d'argent qui suffisait à moi et de certains papiers qui étaient de nature à me procurer une puissante protectrice.

—Voilà mon crime, dit Lachenal.

—Ce qui m'étonne, reprit le dominical, c'est moins votre crime que l'audace qu'il vous a fallu pour accomplir jusqu'au bout et l'hypocrisie dont vous avez dû faire preuve pour le soutenir.

—Une fois dans cette voie, pouvais-je reculer ?

—N'y eut-il pas un procès à propos de l'argent que vous vous étiez approprié ?

—Oui... J'ai gardé le silence.

—Quand vous avez volé cet argent qui était toute la fortune d'un homme dont la naissance avait été aussi malheureuse que la vôtre, vous avez commis là un acte bien abominable ! fit la voix du moine, qui, triste et bouleversé, essayait toujours de se contenir ; mais, quand vous avez volé les papiers qui lui fermaient la porte de l'avenir, vous en avez commis un autre plus odieux encore.

Lachenal détourna les yeux.

—Je le sais, mon père, dit-il.

—Et lorsque, muni de ces papiers, vous vous présentez devant cette

femme et lui déclarez que vous êtes son fils, quand vous mentez avec cette impudence, quand vous persistez des années dans cette voie infâme, quand vous acceptez le fruit de ses libéralités, quand vous bénéficiez de votre hypocrisie, enfin... Oh ! j'avoue, vous me semblez bien... coupable.

—Mon père, ne m'accablez pas.

—C'est que vous m'avez paru ne pas avoir conscience de l'énormité de votre crime, qui est peut-être sans précédents.

Il souleva la tête.

—Je ne puis être de votre avis, mon père, car j'ai pas é ma vie à étudier les affaires criminelles et à les plaider.

—Justement. Le sens moral s'émousse dans la fange, et qui vit dans l'air infecté perd la finesse de l'odorat.

—La preuve de ce que j'avance, la voici : lors de l'aveu de l'empoisonnement de M. de Frairières, vous avez surtout chargé votre complice et l'avez, sans dessein, peut-être, donné comme plus coupable que vous.

Lachenal fit un mouvement, mais le moine ne lui laissa pas le temps de l'interrompre et poursuivit :

—Cette femme a été l'instrument, et vous l'inspirateur du crime.

—Non, je vous jure !

—Elle y a songé, soit, mais jamais sans vous, elle ne l'eût accompli. Ce crime ne servait en rien ses intérêts, et la jalousie ne pouvait la mordre assez pour qu'elle se perdît sans profit. Elle songea à ce crime, oui ; elle le désira même ; mais jamais elle n'eût eu le triste courage de l'exécution. C'est parce qu'elle s'est sentie soutenue par vous que son cœur de mère, longtemps endormi, s'est réveillé soudain à une affection en quelque sorte inconnue et qu'elle est devenue véritablement criminelle.

Cette femme a le remords de l'oubli dans lequel elle a laissé son enfant. C'est un crime de jeunesse qui vient peser sur sa conscience et elle se hâte de le réparer. Son cœur est vide, elle n'a d'affection pour personne, elle s'attache rapidement et avec une certaine volupté à ce fils qui lui tombe du ciel et qui est fait à la fois son orgueil et son cœur.

Cette femme jusqu'alors n'a eu que la vague idée du mal ; il dépend de son fils de la transformer et d'en faire une femme de bien. Elle n'a plus qu'un désir : satisfaire son enfant, le voir riche, heureux, content. Ce fils n'a qu'à lui montrer dans quelle route il trouvera le bonheur, et elle l'y poussera et l'y suivra.

—Ce fils est odieux. Il dit :

—Voilà ce qu'il me faut.

—Mais, pour réuser là, il faut un crime ! dit la mère.

—Soit !

Et il laisse faire, il fournit le poison.

Plus lâche que la femme qui se dévoue pour lui, il n'agit qu'à l'abri ; si l'œuvre mentite réussit, c'est lui qui, cette fois encore, se présentera pour en bénéficier à lui le crédit, à lui la fortune, à lui la femme aimée, la riche héritière !

—Mon père !...

—Et pour elle... pour elle, l'empoisonneuse, rien, pas même le toit hospitalier où elle avait rêvé de vieillir. Elle est chassée par celui qu'elle croyait son fils, et pour lequel elle a joué sa vie, avec plus de dureté qu'elle ne l'eût été jamais par un étranger.

—Oh ! si vous saviez ce que cette femme m'a fait souffrir ! Sans elle, je n'aurais pas été criminel !

—Tenez vous, vous l'avez été avant de la connaître.

Oui, mais cette femme était pour moi comme un remords vivant, le même spectre de l'homme que nous avions tué ensemble ! Je ne pouvais la voir sans frissonner, l'entendre sans frémir. Il me semblait que chaque parole qu'elle allait prononcer était ma dénonciation et ma condamnation. Les témoignages de tendresse dont elle m'accablait n'étaient que plus pénibles à ma conscience révoltée. Elle m'appelait son fils, et se réjouissait de la situation que nous étions créés, et moi qui la méprisais, je lui voulais malgré moi une haine mortelle pour les souffrances que j'endurais et dont je me rendais responsable.

Si j'avais été obligé de la voir plus longtemps de la recevoir, d'une contenance devant elle, j'eusse tué de ma main, tant elle était devenue pour ma conscience un objet d'horreur et d'épouvante.

—L'apaisement se fit-il dans votre âme après son départ ?

—Non. Livé à moi-même, je souffris peut-être davantage. Ma complice n'était plus là, mais il y restait la femme que j'aimais et qui était aussi la fille de ma victime.

Oh ! vous dire, mon père, mes trances de tous les jours, mes larmes de toutes les heures, les sueurs, les sanglots, les cauchemars implacables des longues et profondes nuits passées près de la femme que j'adorais, et devant laquelle je tremblais, comme si j'eusse été convaincu qu'elle lisait mon crime dans mes yeux et dans chacune de mes paroles !...

—Eternelle menace et effroyable châiment !

—Pas assez grand pour l'abandon de votre crime.

Lachenal respira à la poitrine une vive douleur qui la déchira et son cœur fut pris de battements convulsifs.

Il se rapela alors seulement le poison qu'il avait absorbé une heure auparavant.

—Mais je me suis jugé ! s'écria-t-il ; je me suis moi-même condamné, et le dernier châiment ne va pas tarder pour moi !

—Vous vous êtes empoisonné, dit le moine, qui lui saisit le bras.

—Oui, j'ai retourné contre moi-même l'instrument de mon crime.

—Et voilà ce que vous ajoutez au dernier châiment ! Vous ajoutez un nouvel attentat à ceux qui vous constituent le plus misérable des hommes, et vous vous croyez quitte envers Dieu et la société... Malheureux, ne sais-tu pas ce que tu as fait ?

—Je me suis fait justice.

—Tu crois ? Eh bien ! écoute. Une femme a été condamnée pour toi. Dans quelques jours, dans quelques mois des années, si tu y ux, elle sera reprise et comme tu ne seras pas là pour craindre que le coupable c'est toi, elle subira la peine qui lui a été infligée et que tu mérites, et sa tête innocente roulera sur l'échafaud à la place de la tienne.

—Oh ! mon Dieu !

—Écoute encore :

Ce que tu as fait, je vais te le dire. Demain, quand tu seras mort, les mêmes remords qui ont accompagné le cadavre de la victime s'éleveront sur le tien. On dira que tu n'as pu mourir de mort naturelle, on demandera l'autopsie de ton corps, et l'autopsie faite, il sera prouvé que tu es mort empoisonné.

—Mais alors ?...

—Tu vois d'ici ce qui se passera. Des soupçons se porteront sur les uns et sur les autres, puis enfin il y aura que qu'un d'accusé, de condamné peut-être.

Et le moine, se penchant jusqu'à l'oreille de Lachenal qui se mordait alors dans d'atroces douleurs et d'implacables convulsions, lui dit d'une voix pénétrante, qui fit dresser les cheveux sur la tête du malheureux :

—Vois-tu d'ici la femme condamnée à mort pour t'avoir empoisonné, toi qui fus l'assassin de son père !

—Mon Dieu !... mon Dieu !...

—Et ton fils, as-tu songé à lui ?

—Comment faire, comment faire !

J'ai pris là du poison dans cette boîte. Il y a deux heures qu'il n'y a plus d'espoir. Se soulevant avec peine sur son front :
 — Mon père, une plume, vite !
 — Pour moi une plume, que j'écrive que je meurs de ma main, et dénonce mon crime à la face du monde.
 Le dominicain le considéra avec une amère compassion et lâcha ces mots :
 — C'est inutile, vous ne mourrez pas.
 — Mais n'avez-vous pas compris que je meurs de ce même poison qui a tué l'autre victime... ce vit-il ?
 — Vous ne mourrez pas, vous mourrez.
 — Mais... Ch ! je souffre, je souffre, voyez, c'en est fait, ma poitrine se déchire. Et elle, la pauvre femme !... Mon Dieu ! mon Dieu !
 — Oui, je suis impuissant à calmer vos souffrances; oui, vous allez souffrir mille morts. Dieu, n'aurait-il pas voulu qu'il en fut ainsi pour vous apprendre quelles ont été les tortures de votre victime, mais vous ne mourrez pas, car j'ai une armoire de vin, et je suis arrivé le temps pour vous sauver.
 — Me sauver !... Ironie ! dérisoire !
 — Il faut que vous viviez pour empêcher peut-être de plus grands malheurs; il faut pour l'honneur de votre race; il le faut pour votre salut.
 — Vivons donc ! murmura le dominicain, heureux, puisque, après tout, que j'ai souffert, vous ne mourrez pas et c'est par là mort une exaltation si fiévreuse ! Vivons, pour le bien !

II

LA PAROLE DE PAIX

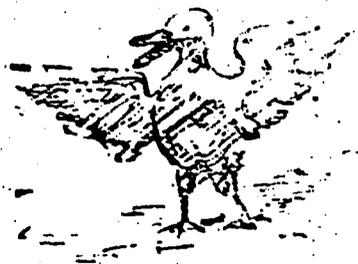
Le soir même, le dominicain prêchait à Saint-Etienne. C'était son dernier sermon, dit-on, et il y avait foule pour l'entendre.
 Dès sept heures, on se pressait sous la porche et l'on envahissait l'église.
 A huit heures un quart, il parut, plus pâle encore qu'à l'ordinaire, et gravit avec lenteur les marches de la chaire.
 — Mes frères, dit-il, r'jetant orniers sa tête expressive et levant la voûte ses mains blanches et transparentes comme la cire, hier, je vous ai parlé du remords qui accompagne le criminel à toutes les heures de la vie; aujourd'hui, je vais vous entretenir du pardon que

toute âme noble et religieuse doit trouver au fond de son cœur, comme un baume sacré, en réserve pour les plaies les plus saignantes de l'humanité.
 Il continua longtemps et fit couler d'abondantes larmes.
 La veille, il avait été poignant, saisissant, terrible; cette fois, il fut doux, pathétique. La chaire déborda de son cœur comme d'une urne pleine et s'épandit en flots prodigieux dans l'âme de son auditoire.
 Il ouvrit les bras, il ouvrit sa robe et dit : " Ce n'est pas tout que de partager son manteau à qui a froid, que de donner la moitié de son pain à qui a faim, il faut donner soi-même et tous les jours comme le Sauveur s'est offert."
 Il eut l'éloquence persuasive d'une âme enthousiaste. " A Dieu d'être juste, dit-il, à l'homme d'être bon. Que celui qui est riche péché jette la première pierre; que l'homme parfait soit seul sévère et implacable pour ses semblables."
 Quand le dominicain descendit de la chaire, il n'y avait plus de haines, de rancunes et de coïncidences dans les cœurs. Tout le monde aimait, par onçait et embrassait l'humanité. On eût donné sa bourse au plus pauvre et son âme au noîns n'érivant... Mais, hélas ! la parole du juste avait duré deux heures, et les passions humaines sont éternelles.
 Lorsqu'il eut terminé, l'église se vida lentement, mais lui s'étant dirigé vers l'un des angles obscurs de la partie sud des bas côtés, plusieurs personnes le suivirent et l'approchèrent successivement dans la enceinte mystérieuse du confessionnal.
 Une heure après son discours, il y était encore, inaccessible à la foule, et inarrêtable en paroles évangéliques.
 Cependant toutes les lumières étaient éteintes. Seule, une lampe d'argent brûlait solitaire dans la petite chapelle de la vierge, et l'église était vide, sauf le moine qui venait d'écouter un vieillard franchissant à l'oreille la porte de sortie de deux femmes vêtues de noir.
 Ces deux femmes étaient agenouillées sur les dalles et dissimulées derrière un pilier.
 L'une d'elles, voyant le vieillard s'éloigner, s'approcha à son tour et se baissa sous la noire draperie et tombant à genoux sur le prie-Dieu.
 — Mon père, s'écria-t-elle avec un sanglot, je souffre, pouvez-vous me guérir ?
 Il était heureux que la pénitente ne pût voir les traits du prêtre, car elle eût été saisie de l'émotion qui

l'agit au premier mot qu'elle prononça, et du mouvement rapide dont il rebattit son capuchon que le hasard ou l'étonnement lui avait fait rejeter en arrière.
 Cependant ce fut d'une voix ferme, quoique assombrie et compatissante, qu'il lui demanda :
 — De quel mal souffrez-vous, ma fille ?
 — D'une douleur immense et terrible... telle qu'il n'en n'est pas de semblable sur la terre.
 — Dieu vous a donc jugée bien forte, mon enfant, pour vous éprouver plus à vous seule que toutes ses créatures ?
 — Dieu a trop présumé de mes forces, mon père, car je ne sais comment je ne suis pas morte en ce moment. Ce matin, j'ai fait la malice que j'habitais et je suis venue frapper à la porte de cette église qui ne s'est pas ouverte. Alors, j'ai erré loin, marchant devant moi l'épée de terreur et cherchant un gouffre pour m'y précipiter et mourir.
 — Mourir ?... Y songiez-vous sérieusement, malheureuse enfant ? Commettre un crime pour échapper à une douleur !
 — J'y songe encore mon père, et je viens vous demander l'absolution pour ce crime, car je suis résolue à le commettre.
 — Le prêtre n'a de droits que sur le passé et n'absout que le pécheur repentant. Mais vous triompherez de cette mauvaise pensée, puisque vous avez eu le courage de vous agenouiller ici et de recourir à la prière... Allons, ma fille, parlez ! Quel malheur vous jette dans de tels accès de désespoir ?
 Il y eut des larmes, des sanglots de ce côté du confessionnal, et Gabrielle, à travers le grillage et à deux genoux, raconta tout à l'oreille du dominicain profondément recueilli, et qui, parfois, par un mot, une exclamation, un geste, un soupir, trahissait l'émotion qui s'était emparée de lui depuis le début du récit.
 Elle dit tout : la mort de son père, les poursuites de Lachenal, son mariage, l'étrange existence qu'il lui avait fait partager, le secret qu'elle avait surpris sans lui en parler jamais, sa mystérieuse maladie, et enfin ses aveux de la nuit.
 — Et comment voulez-vous que je vive avec une telle honte ! s'écria-t-elle; le puis-je ? Ai-je le droit de relever la tête ? Ne suis-je pas du doigt désignée par toute la ville ? Puis... qu'est-ce cela ?... Il me faut retourner avec lui, le monstre, l'infâme... Jamais ! vous ne m'y con-

trairez pas, mon père, et vous allez être le premier à me crier : Partez, partez, vite, loin ! ne le revoyez pas, et si vous n'avez pas le courage de la mort, cachez votre vie comme on cache un crime, car vos yeux n'ont plus droit à la lumière !... Vous êtes l'épouse des ténébreux, le démon de la nuit...
 Elle délirait, il l'arrêta et l'apaisa doucement.
 — N'avez-vous pas assisté au sermon de ce soir ? dit-il.
 — Oui, mon père, je vous ai entendu et je me suis dit : Il faut être prêt pour parler un langage aussi élevé, mais il faut être homme pour en sentir toute l'idéalité.
 — Et vous êtes-vous demandé ce que celui qui parait avoir eu à parler dans sa vie ?
 — Mon père, s'écria Gabrielle, ma situation est unique dans le monde ! Nulle femme n'a été appelée à souffrir ce que je souffre sur la terre. Nulle femme n'a devant les yeux, dans l'homme qui est son mari, un monstre dont la vue seule la terrifie.
 — N'avez-vous pas un enfant ?
 — Oui, mon père.
 — Et vous songez à vous tuer ! Elle baissa la tête, et ses mains, serrées contre sa bouche, laissèrent échapper le bruit d'un sanglot.
 — Nous ne parlerons plus de cela, dit le dominicain d'une voix affectueuse et émue; nous avons un enfant, nous savons que nous ne pouvons plus mourir et qu'il nous faut vivre pour l'élever. N'est-ce pas ma fille ?... Dites que je ne me trompe pas et que je n'ai pas trop présumé de vous !
 — Cet enfant !... cet enfant !... s'écria-t-elle avec un mélange d'horreur et de tendresse.
 — Eh bien ?
 — Il est le fils de cet homme !
 — Prenez garde ! dit le moine dont les yeux étincelèrent; ne rejetez point sur la tête de ce jeune être la responsabilité d'un acte dont il est innocent. De tous les crimes, celui-là est peut-être le plus grand. C'est ainsi que la société injuste et perverse a perpétré le crime en perpétuant le châtiment. Ne l'imitez pas. Puis... oseriez-vous condamner le fruit de vos entrailles ?... Cet enfant est à vous avant d'être à son père. Mère, aimez-le; c'est l'œuvre éblouissante qui vous attend.
 Elle pleurait et demeura plusieurs minutes sans pouvoir parler.
 (A suivre.)

Boulevard St-Lambert



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'av. par.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN
1,000 à 4,000 lignes - So la ligne
5,000 à 10,000 " - 24 "
11,000 à 25,000 " - 11 "
ANNONCES A COURT TERME
1re insertion - 1/2 la ligne
2me insertion et suivantes - 3/4

Les annonces sont taxées sur Arête.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8-cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 5 FEVRIER 1898

NOTRE FEUILLETON

Comme nous l'annoncions depuis quelque temps, avec la nouvelle administration, le CANARD a commencé la semaine dernière la publication d'un roman sérieux et sensationnel. Bien d'émouvant comme la lecture de ce chef-d'œuvre! Les acteurs criminels du drame extraordinaire que nous allons publier, font frémir d'horreur les gens vertueux.

Au contraire, la vertu de ceux que la Providence appellent à enrayer le vice et à punir les coupables, fait éprouver au lecteur de douces sensations.

Ce roman est de la plus haute moralité.

"Le Châtiment," tel en est le titre.

Le lecteur verra, jusqu'à quel point peut aller la perversité humaine. Puis la religion, l'exemple des vertus ramènent dans le droit sentier les victimes du vice.

A la fin le crime est châtié, et les criminels, après s'être convertis, reçoivent les suprêmes consolations du ministre de Dieu.

Pour encourager nos futurs abonnés, nous "enverrons" le journal, depuis le commencement du feuilleton à toute personne qui s'abonnera d'ici à deux mois.

Echos des Elections Municipales

La poitrine de M. L.O. David ne sera pas exposée aux ball s parce qu'il n'a pas été dans l'obligation de donner un vote prépondérant dans les quartiers suivants : St Jean Baptiste, St-Antoine, Hochelaga, etc. Il paraît qu'il y avait une légère différence dans le nombre de votes donnés aux candidats dans ces quartiers.

Le comité de l'enlèvement de la neige va être formé incessamment. Il se composera de MM. Piti Pierre, Campeau, Cochrane, etc.

M Sullivan va désormais se livrer à la boxe.

M. Mann va retourner à ses vi d'arges.

M. Cochrane va rester dans les chemins.

M. Ekers a mis Weir dans sa bière. Comme au jour du bon vieux temps le colonel Stevenson reste avec ses pompiers, et va défendre d'ouvrir la bouche au pompier du poste de la rue St Gabriel qui traite les citoyens d'écoeurants!!!

ENFIN CA Y EST

Désormais, les vieilles filles du Faubourg Québec, conformes aux conditions déjà mentionnées dans les conditions, auront leur club, leur société, leur, enfin leur lieu d'amusements, à elles toutes seules. L'inauguration a eu lieu par une grande soirée musicale, instrumentale, sentimentale, etc., donnée sous les auspices d'une société de Secours Mutuels. Un peigne de la plus belle eau, un vrai peigne fin en a fait les frais (le frais), et leur a fourni le local. Il avait collecté pour cette fin la magistrat somme de \$4 50 et à son grand désappointement, il a eu un déficit de 25 centimes.

Il y avait au-delà de 50 personnes de composées comme suit : 40 membres c'est-à-dire 40 vieilles filles du F. Q., et 40 invités, dont une trentaine de vieux garçons, les plus récalcitrants du faubourg, 1 bedeau, 1 collecteur, une belle-mère, 4 charretiers, 1 compère, une commère, un sauvage du nom de Chaubardinion, etc.

Il y a eu chant, danse, gymnastique, musique, jeux divers (d'hiver), etc. et tout arrosé de liqueurs extra-fines. A minuit, un goûté succulent fut servi aux convives.

Le programme suivant fut exécuté : Chant. — Duo en si-bé mol par 3 poulettes âgées de 45 ans (chacune), à voix basse, fut chanté avec accompagnement de la belle-mère sur piano (forme d'ancienne huche)

Cheur. — Désespoir d'une vieille fille, etc.; consolons-nous, etc.; deux fois trente-six vers ont blanchi ma tête, etc.; que les hommes sont laids etc.

Solis. — Trente ans de déceptions etc., par la doyenne; quand j'étais jeune et gentille, etc., par la cadette; soupis, etc., par le museau de la belle-mère, etc., etc.

Amusements divers. — Colis-maya cache la belle-bergère, la compagnie vous plaît-elle, torchon de fiferloso.

Sauts divers. — Trois de ces poulettes, accoutumées à sauter, ont exécuté des évolutions (évolutions) sur elles mêmes.

Musique. — Solo de bombarde avec accompagnement de piano par la belle-mère. Trio de violon, musique à gueule et accordéon. Toutes ces musiques composaient l'orchestre pour la danse.

Danse. — Menuets, Brandy, (nose) gigues à quat'pattes, coillons simples, tos à-dos à plein-ventre, set importé, (emporté) rigodon, salut des dames, danses rondes, etc.

Dans les intermèdes, M. le propriétaire passait (la dist) la bière (d'épingle) et de la limonade.

Le goûté se composait des mets suivants :

Slice de jambon au clou de girofle, fromage raffiné à St Mathias, beurre en roulaou, œufs de 13,0 cuits à la coq, gibier, (de potence,) sauce à l'huile de ricin.

Desserts. — Crème à la glace vaporisée, biscuits à la m'nasse, croquettes à la fleur d'orge, paparmanne à verre, miel sauvage, jus de gadelles sauvages, peanuts, réclisse, etc.

Le tout se termina très tard par un apage infernal aux sons de toutes les musiques de la soirée accompagnées des lamentations du propriétaire sur son déficit de 25 cts.

Pour le consoler, avant leur départ, les vieilles filles ont décidé de tenir un bazar, pendant le carême, dans cette même salle, pour le dédommager de la perte sensible qu'il venait de subir.

UN DÉCOURTÉ

Un avare avait un domestique malade.

— Jacques, lui dit-il, je suis obligé de faire les courses à ta place, je prends tes souliers.

PROVERBES SUR LES FEMMES

Les proverbes sur le beau sexe manquent pas, les uns le louant, d'autres le critiquant. Nous en donnons quelques uns de différents pays.

Grèce. — L'amour est aveugle, le mariage a les yeux perçants.

— Au bout de trois jours, la plus invitée, une femme, sont les trois plus désagréables choses du monde.

Inde. — Si tu veux connaître la retenue de l'or, essaie-le à la pierre touche; la force d'un bœuf, charge-le; le caractère d'un homme, écoute-le parler; les perfections d'une femme, ne le pourras jamais.

— Une femme est sensible à son ombre; suis-la, elle te suivra; fuis-la, elle te suivra.

Arabie. — Consulte ta femme et elle te dira la vérité.

— Il vaut mieux avoir plusieurs femmes qu'une seule, quand elles querellent, tu es en paix.

Chine. — La langue d'une femme est son épée; elle ne la laisse jamais rouiller.

France. — Battre sa femme ou son sac de farine est la même chose; bon s'en va et le mauvais reste.

Allemagne. — Marier une femme, mais pas vendre sa figure.

— La femme, comme le poëte, est restée à la maison.

Danemark. — La femme est comme la mer: soumise à celui qui la brave, terrible à celui qui la craint.

— Mange ton pain pendant qu'il est frais et marie ta fille pendant qu'elle est jeune.

Ecosse. — Bonne femme, mauvais homme; bonne femme, mauvais homme.

Italie. — La femme est tout miel et tout fiel. Le miel se change parfois en fiel, mais le fiel ne se change jamais en miel.

Espagne. — L'homme est le foyer, la femme le tison et le diable le soufflet.

— La femme et la mule sont plus faciles à conduire par la douceur que par la rigueur.

VIENT DE PARAITRE

NOUVEAU CHANSONNIER DE VERANDO

— St. Edmond Hardy, marchand de musique, 1878 rue Notre Dame, vient de publier un nouveau répertoire Verando, contenant les chansons les plus nouvelles. Envoyez 25 cents en timbres américains ou canadiens et vous en recevrez une copie.

COUACS

—Maman, je voudrais mettre le portrait de mon fiancé là où je le vois toujours.
—Eh bien, fillette, accroche-le à ta place.

Un monsieur que la voiture d'un fameux spéculateur, lancée à sord de train, venait d'éclabousser, s'écriait :
—Comment ces gens-là vont-ils à la vie ?
—Ils volent répondit un passant.

A l'ouverture de la chasse, X... rencontra son médecin armé d'un fusil :
—Où allez-vous ? lui demanda-t-il.
—Voir un malade.
—Il paraît que vous avez peur de le manquer.

Au coin de la rue St Denis, à Montréal :

Un gamin voit entrer à l'Université Laval un étudiant bessu.
—Tiens, s'exclame-t-il, un tordu qui fait son droit.

Un jour que madame B... de Trois Rivières donnait en carnaval un petit bal costumé, sa sœur, qui n'est pas micke, arrive en bégère.

—Quelle idée ! s'écrie madame B... tu as l'air d'une bergère qui a mangé tous ses moutons.

Dans un restaurant à Ottawa.

—Garçon, pourquoi me donnes-tu cette théière, je ne puis pas verser mon thé ?

Ça n'est pas la faute de la théière mais au thé lui-même, il est tellement faible qu'il n'a pas la force de sortir.

Les sénateurs ont demandé à leur collègue, le vieux R. Dandurand (âgé de 36 ans), de se faire teindre en blanc la chevelure, la barbe et les sourcils.

Nous conseillons à notre ami de rester brun et rouge.

Deux ménagères causent servantes.

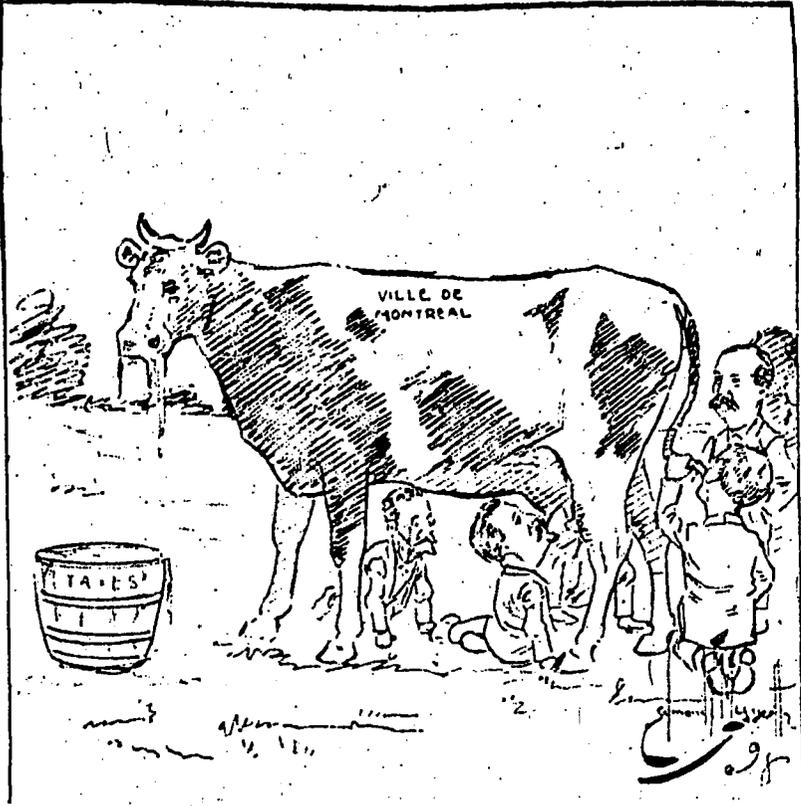
—Moi, je permets à ma bonne de recevoir un amoureux dans sa cuisine.

—Moi pas ! fit donc ! !

—Ma chère, c'est très utile ! ça mange les crêpons ! les fonds-soupe, les vieux restes... Sans ça, il faudrait que nous les utilisions !...

Joe Lajoie avant de partir pour Rome, raconte son dernier calembourg.

—Tu sais ça va lentement le procès du meurtrier de Rawdon. Le juge demande aux avocats de se hâter et parle en canayen : horah, horah don. (oh Rawdon !)



LA VIEILLE HISTOIRE QUI RECOMMENCE

Municipaux de la ville de Montréal, voyez : La vache est grosse et bien portante ; surveillez sans cesse, l'industrie laitière et le fromage paient énormément. Tous les échevins sont intelligents, actifs et industriels, tâchez qu'ils n'épuisent pas votre vache.

Un gendre est en wagon avec sa femme, belle-maman et un de ses amis.

Piqué par une guêpe, il la laisse faire.

—Comment ! lui dit son ami, vous ne la tuez pas ?

Le gendre, à demi voix, avec le sourire de Méphistophélès :

—Elle piquera peut-être aussi ma belle-mère !

LE JOURNAL "LE NORD"

Monsieur Arthur Fiset est maintenant propriétaire du journal "Le Nord." Cette publication fondée depuis plusieurs années pour promouvoir les intérêts de la colonisation marche de progrès en progrès. Le public lit avec intérêt tout ce que publie l'organe de St-Jérôme et des paroisses du nord et cet encouragement est bien mérité.

M. Fiset se propose de faire beaucoup de nouvelles améliorations à ce journal afin de le rendre encore plus intéressant.

Succès et longue vie à notre confrère qui comme par le passé se propose de tenir haut et ferme le drapeau conservateur.

M. Richomme —Oui, monsieur, oui je suis l'architecte de ma propre fortune.

Pauvret.—Ne redoutez vous pas la visite des inspecteurs des bâtiments ?



Cour du Recorder

Dix individus, accusés d'ivresse, ont comparu hier devant le recorder. Celui-ci s'est montré sévère. Il a condamné :

Hercule Videbouteille, à garder le lit pendant deux mois.

Jean Timide, à présenter ses condoléances aux candidats battus aux élections municipales.

Jim Banknotes, à s'assurer si la Banque du Peuple est dans un état de sobriété comme l'affirme un barbier de Longueuil, et à revenir dans un mois.

Joe L'Ignorant, à apprendre par cœur la "Première Mine"

Eugène Rougenez, à faire de la cabale en faveur de la prohibition.

Baptiste Malpropre, à se laver les jours de pluie.

Jos. Bonenfant, à se corriger.

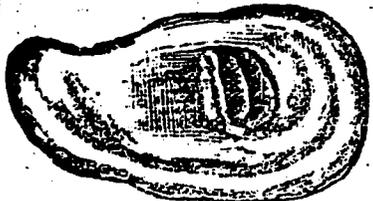
Jules Sanslesou, à manger trois fois par jour.

Amédée Sanstravajl, à abandonner le chômage.

Jack Fumeur, vous fumerez les fameux cigares de Tassé, Wood & Cie, les Rosebud, Toscani, Bonnie Jean.

Lui—Mademoiselle, vous êtes vraiment la personne la plus aimable que je connaisse ; j'envie votre futur mari.

Elle—Est-ce que vous ne pourriez pas me faire faire sa connaissance ?



LA CHANSON D'UN HEUREUX

Est-il rien sur la terre
Qui soit plus surprenant
Que les rôtis, la bonne chair
Qu'on trouve au restaurant
De J.-B. et de son ami
Grand Dieu qu'il est poli.

Voilà ce que chante tous ceux qui vont nuit et jour ergoûter les bonnes hôtesses et les bons rôtis. Je Poitras tenir la disposition de public amateur au sein de la C. A. St-Lambert et de la r. St-Jacques. Rien ne nous a désiré et aimé comme pendant les élections le petit Windsor est le rendez-vous de ceux qui veulent manger bon et être bien servi.

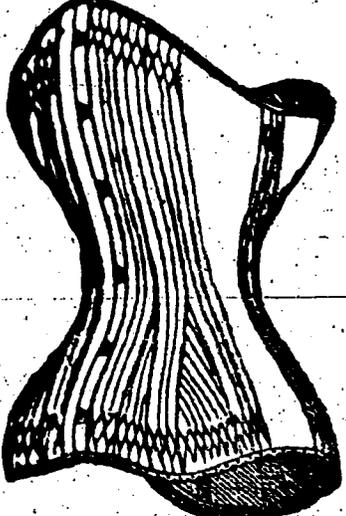
On demande à un Canayen de Lewiston, qui vient d'arriver d'un théâtre à Montréal, si la pièce qu'il avait vue l'avait amusé.

Il répondit :
Les acteurs parlaient de leurs affaires ; je ne les ai pas écoutés.

HOTEL ST-LAURENT

Tous les voyageurs qui passent par Montréal, devraient aller passer dans ce magnifique établissement. Améliorations des plus somptueuses chambres vastes et mieux éclairées et chaufferies, cuisine de première classe, service excellent, voilà ce qui fait que cet hôtel est fréquenté par des centaines de personnes de première classe. Les artistes qui visitent Montréal, s'y rendent en foule et s'en retournent on ne peut plus satisfaits.

Situé dans un endroit central sur Nos 86 et 88 de la rue St-Laurent, l'établissement que tient si bien Georges Pénin, ne peut que respecter tout en faisant le bonheur du public qui le fréquente.



LE CORSET P & A 205

Garanti tout fait en acier et en coutil français

PRIX \$1.00

A. BRODEUR, Agent pour la ville.

Boulevard St-Lambert

LES MESAVENTURES

D'un Pecheur a la Ligne

(Croquis de la vie de province)

IV

(Suite.)

LA TROISIEME JOURNEE DE PECHE

Jarnicot et son camarade caches derriere une souffe d'osier le regardaient se diriger vers sa botte.

— Si tu us lui chignons son filet et sa ligne, dit le mauvais garnement.

— Non, non, repondit Jarnicot, on se ferait pincer!

M. Pointu arrive a sa botte jeta un coup d'oeil en voyant le couvercle et le moulin qu'il avait place dans sa poche pas plus loin. Il se retourna cherchant partout le coupable.

— Si je tenais le bonhomme qui m'a fait cette farce! Si je savais quel est le brigand, le misérable, le bandit qui m'a volé ainsi, il passerait un vilain quart d'heure.

Il eut un accès de colère et il jeta son poisson dans la botte qu'il emporta vers la place qu'il occupait. Puis, à la fureur a peine contenue qui l'agitait succéda, un peu de désaragement et il lança cette imprécation contre l'air qu'il était presque la veille:

— La, éhe, c'est de la blague!

Il mit avec un dégoût visible des assistants à ses hampons, passa sa ligne en re les fantes d'une racine et satisfait de ce travail il se frotta les mains en murmurant:

— Il est peut être bien onze heures, manger.

Son déjeuner lui parut désagréable parce qu'il était de mauvaise humeur et qu'il n'y a rien de tel pour rendre désagréable qu'une triste disposition d'esprit.

C'était pour lui un crève-cœur sans pareil que de remettre bredouille en a peu près. On ferait semblant de le croire et on ne le croirait pas. On aurait en apparence pitié de son malheur et en réalité on se moquerait de son inhabilité. Si ce vol avait été commis le premier jour il n'aurait rien dit parce que l'on ne peut exiger une grande habileté d'un débutant. Et ce fut avec une colère renouvelée par toutes ces pensées qu'il cria en montrant le poing vers le saule qui abritait sa botte:

— Oh! le misérable qui a fait cela si je le tenais!

— Quoi donc? demanda une voix!

Et le mauvais garnement qui accompagnait Jarnicot parut derrière Pointu un roseau d'une longueur fabuleuse à la main.

— Je ma plains parce que j'ai été volé, j'avais mis ma botte pleine de poissons là bas près du saule et pendant que je m'étais assoupi un peu pour me reposer, un misérable m'a volé le fruit de mon travail de la matinée!

— Je me doute de celui qui vous a fait ce tour...

— Ah!

— J'étais à pêcher de l'autre côté du port, et je suis venu parce que le soleil y est trop chaud, lorsque je vis passer deux gamins d'une douzaine d'années. L'un d'eux portait deux gros poissons qu'il offrit de me vendre.

— Je lui en donnais dix sous et il ne voulait pas me les laisser à moins de vingt.

— Pour les avoir je donnerais bien cette somme!

Les yeux du voleur de poissons étincelèrent d'un éclair de joie et ce fut avec une sorte de fièvre qu'il dit:

— Voulez vous que j'aille à leur recherche... je tâcherai d'avoir quelques sous de rabais, ce sera pour ma peine.

— Si vous voulez!

L'homme partit en courant.

Pendant son absence Claude Pointu fit des réflexions et il en vint à regretter qu'il se soit tant pressé d'accepter un service fort coûteux:

— Peut être, se dit il, cet homme est le complice de mon voleur... Qui sait s'il n'est pas le voleur lui même...

De son côté, l'ami de Jarnicot s'était fait cette réflexion.

— On ne sait pas ce qui peut passer par la tête de notre bonhomme; s'il reconnaît ses poissons, il va refuser de me les payer.

Il rencontrait en ce moment Jarnicot qui lui fit part de ses pensées.

— Non, lui dit celui ci, il ne faut pas lui porter ses poissons, ils seraient capables de les reconnaître.

— Mais je voudrais gagner les vingt sous.

— Tu n'es pas malin. Il y a Lambert qui apêche hier soir avec moi près de cent livres de poissons, j'ai vendu ma part pour rien ou à peu près. Mais il lui reste quelques livres, va lui emprunter deux poissons, l'un plus petit et l'autre plus gros que ceux que nous avons pris à ce pointu. Tu les lui rendras à l'occasion.

— Il est chez lui?

— Oui, il se repose, pour recommencer ce soir.

— J'y vais.

Une demi heure plus tard notre individu porteur de deux poissons fort peu semblables à ceux pris à M. Pointu se présenta devant lui en disant:

— Eh bien! j'ai eu du mal à les avoir, vos poissons... Je comptais intimider vos voleurs et leur faire baisser pavillon en les accusant de vous les avoir pris, mais ils m'ont ri au nez et d'autres pêcheurs m'ont demandé si

j'étais fou, ils les pris devant eux. Je crois que cela vous est égal que ce ne soit pas les mêmes?

M. Pointu stupéfait donna d'assez mauvais cœur sa pièce blanche.

Quand son voleur fut parti, il se prit à rire en songeant à ce qu'il entendait dire tout autour de lui que la pêche était un plaisir à la portée de toutes les bourses.

— Matin! à la portée de toutes les bourses qui sont bien garnies, car je n'ai jamais tant dépensé que depuis quatre jours, sans compter, l'achat du matériel nécessaire, ce qui m'est indispensible; j'ai acquis un bouquin de cinq francs, donné une pièce au gamin d'hier, la pièce à cet homme; toutes ces pièces fileront par faire des sommes et il serait temps de renoncer à un exercice aussi coûteux. Mais j'y suis engagé... Il est certain que si j'étais capable de le mettre chez moi tout cela n'arriverait pas.

Un poisson mordait en ce moment; c'était une ablette minuscule que notre pêcheur prit d'un air de dédain: qu'est-ce qu'une si petite proie pour un si habile homme?

À quatre heures il regagna son domicile pour aller chez le juge d'instruction.

(A suivre.)

AUX CORRESPONDANTS

A LÉON TINE. — C'est bien écrit mais LE CANARD ne peut pas publier cet article; vous comprenez pourquoi, n'est-ce pas?

A GÉDÉON ET LA PRUNE. — Nous ne publierons pas, parce que vous ne signez pas de votre nom responsable outre votre pseudonyme.

A TI VIANDE. — Votre article est très agréable; nous ne pouvons pas nous exposer à une autre action en dommages. Nous pouvons dire la même chose au correspondant qui signe La Prune.

A Propos de la Belle Noce de St-Joseph de Lévis

Un correspondant nous dit que les écornifleux qui y sont allés, sont arrivés en retard; ils n'ont pas pu voir tous les mets qui étaient sur les tables. Les coquerelles les ont chassés et les ont empêchés de manger de la fricassée. Après avoir essayé de prendre un peu de bière, ils ont compris que les maîtres de la maison étaient trop polis pour les chasser. C'est alors, nous dit le correspondant, que les écornifleux sont sortis.

Boulevard St-Lambert.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Salons et terrasses. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier

Jos. Riendeau.

BRULEZ les ALLUMETTES EDDY

Elles sont les meilleures depuis 1851.

The E. B. EDDY Co., Limited, HULL.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un dessin de votre invention à M. MARION & MARION, Experts, 104 rue St-Jacques, Montréal.

Librairie FAUCHILLE

1712 RUE Ste CATHERINE

En vente à des conditions spéciales: "Le Nouveau Journal" et "Le Nouveau Courrier" ouvrage se publiant communément. Un fascicule toutes les semaines, de une à deux colonnes, à la fois, à des conditions très avantageuses.

Une spécialité de modes françaises, principalement la mode Nationale, reçue tous les samedis, et qui donne toutes les semaines pour ce le numéro un patron grandeur naturelle. Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à un cadeau gratuit.

Toutes commandes de volumes exécutées à trois semaines d'avis.

La Société Artistique Canadienne

1597 Rue Notre-Dame

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE \$1,000
1 " " 400
1 " " 100

Et une foule d'autres Prix variant de \$20 à \$100

Billet - - - 10c
Distribution: Tous les Mercredis

LE MAL DE DENTS



—Mon dieu qu'elle m'a don fait souffrir cette ma'heure se dent crever... j'ai tout essayé pour l'extirper; impossible, il me fait aller chez le dentiste pour la faire plomber ou m'la faire arracher.

—Oh ! oh ! vieux bouton ; la voilà parti la véreuse !

LE GRAND DE LONGUEUIL

Notre CANARD.

Dans cinq ou six semaines, Longueuil aura le bonheur (ou le malheur) de voir et d'entendre nos distingués auteurs dans une soirée de variétés qui sera (pas), parait-il, très belle. En ce qui vous concerne, voici la proclamation du président Fâme que nous produisons, "in extenso," ci-dessous :

PROCLAMATION joyeuse aux citoyens de la jeune ville de Longueuil. Nous, Président du chœur des cantiques à boire, par la grâce de laquelle ce soit et du sacré conseil municipal de la ville de Longueuil, proclamons que le troisième jour de la troisième semaine du troisième mois de l'année 1898 aura lieu une soirée tragique, magique, dramatique, diabolique et comique en musique, donné par le club (n'importe lequel) de Longueuil, avec le concours de Cara Bernarra et de Quoquelin de la ville de Pékin.

Voici le programme officiel au grand complet :

1. Ouverture. — Vive la Canadienne (bon canayenne comme l'écrit couramment M. le Lauréat) par la fanfare du Yücon.

2. Mam'zelle Zara Bernardin, jouera le troisième acte de "Véronica" le huitième de l'"Iroquoise", écrit spécialement pour l'occasion, par M. Louis de Fréchette en collaboration avec Racine le Grand.

3. Chanson comique. — La comédie du Juif-Etranger et celle de Raw-

don, par Signor Catamonné (venu en gondole de la ville de Venise) et don Carlo de Madrid, avec la plagiaste Piza de l'endroit.

4. Chanson d'Opera Cosmique M. de la Galissonnière avec sa femme Marie, chanteront d'une façon d'air dans Roméo et Juliette, avec accompagnement de coups de pistolet chargés à boulette.

5. Discours de Emile Dumontier ; sujet : L'utilité des moulins pour activer le courant des rivières et l'utilité du mortier dans le poil de bœuf.

6. Madame Nockafis fera des magiques et des jeux acrobatiquement ; elle se tiendra debout pendant cinq minutes sans prendre un coup, puis elle déclamera une poésie intitulée : Patrons et Ouvriers qui commencent ainsi :

Capitaine de Sabras
Prenez garde à vous
Les gens du canal
Vont tirer sur vous.

7. Bernadetta reviendra sur la terre pour raconter les apparitions de Rouget de l'Isle qui chantera la Marseillaise avec Crémazie qui déclamera son Drapeau de Carillon.

8. M. Jules César et Stanley raconteront leurs voyages et aventures autour de l'île Ste Héène, près de Montréal, où est né Poëton IV (premier du nom)

9. M. de Fréchette criera au chevalier de la Tardivoiserie : corrigeons-nous pas. Le Vrai Loup Garou dira ne me signez pas, je vas mourrir en core. M. de Tardivel corrigera son

"Pour la Patrie" et le Diable ne nous importera pas. — Intermède, 10 ans

10. Déclamation. — Alexandre Dumas, par le comte de Monte-Christo.

11. En roulant ma boule : par un homme qui a perdu la boule.

12. Final Grand Tableau : Bataille de Waterloo (ne cassez pas de fenêtres) avec le concours des messieurs Bob Corbett et James Fitzimmons.

Avis. — Les femmes et les dames sont priées d'ôser leurs chapeaux, et les messieurs de garder leurs coffres. Que chacun s'arme bien. Armes, pistolet et épée sont nécessaires. Dé-

clat de cracher par terre, en l'air ou dans le dos des voisins, par exemple si vous voulez. Entrée free. Admis sans argent, s'ège réservés à ceux qui ne viendront pas, soirée 9-99 et 9-9. On passera de la ice-cream chaude entre les entr'actes s'il y en a.

Notice. — Nous avons engagé trois mille policemen pour jeter le monde en bas des fenêtres et des châssis en cas d'accidents et d'incendie.

Porte ouverte à 7 hrs 59 minutes, levée du rideau à 8 mois 59 minutes

Le manque d'espace nous force à remettre à la semaine prochaine les questions et réponses.

Mon âme à Dieu, mon cœur à vous.
ROBERT DE LONGUEUIL.

DU VIN ! DU VIN !
Demandez et buvez les vins de Ste-Emélie : ils rejouissent le cœur et fortifient l'esprit.
J. S. AYBRAM,
Ste-Emélie, Joliette, P. Q.
Boulevard St-Lambert



S. A. BROUSSEAU, L.D.S.
7 RUE ST-LAURENT, Montréal.

Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Des dents posées sans l'aide des Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

L'Onguent Magique

Guérit es maux suivants : les Plaies de toute nature et description, Brûlures, Ergères, ma de Basse, mal de Lèvres, touts d'ongles, ma de Nez et d'Oreilles, Oreilles, Hémorrhoides, Ampoule, Lèpre, etc.

En vente chez tous les pharmaciens à Montréal. Prix 25c la Boîte.

LA COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all news-dealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York.
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

DROLERIES

Épithaphe d'une femme bavarde, par Sterne :

Ci gît madame B...
Le 10 août 1764,
Elle se tut !

Dans un hôtel de Beauharnois :
Un pick-pocket entre à pas de loup dans la chambre d'un voyageur, qui venait de rentrer.

— Ah ! pardon, dit-il en regardant vivement la porte, je vous croyais sorti !

Une jolie femme arrive de La Prairie :

— Eh bien... lui demande-t-on, comment avez-vous trouvé la ville ?

— Je vous avouerai, répondit-elle, que je n'ai pas d'opinion bien précise.

— Pourquoi donc ?

— Il y a trop de maisons, et elles sont trop hautes, ça m'empêche de la voir.

Dans un village du comté de Verdun, le curé quêrait à l'église et salmédiant : Pour le bon Dieu, s'il vous plaît !

— Je me garderai bien, murmura un vieux fermier, de donner de l'argent à un personnage qui est cent mille fois plus riche que moi !

Un ouvrier, portant une grosse outre, en frappe rudement un passant et lui crie :

— Prenez garde !

— Est-ce que tu veux m'en frapper une seconde fois ? dit le passant.

Un peintre, par suite d'une fausse manœuvre, se laisse choir de la hauteur d'un troisième et, par une sorte de miracle, s'entretire avec quelques contusions sans gravité.

Une voisine, au moment où on l relève, accourt avec un verre d'eau. Le blessé regarde la bonne femme d'étravars et dit :

— De quel étage faut-il tomber pour avoir droit à un verre de vin ?

Toujours et encore l'esprit des enfants d'aujourd'hui.

Mme de K... chante dans un concert de charité. Elle y fait tant de plaisir qu'elle obtient les honneurs de la vieillesse.

Aurélié, sa petite fille qui assiste à cette fête musicale, élève alors de vives réclamations.

— Eh bien, ce n'est pas juste, dit-elle. Maman savait très bien sa leçon. Il ne fallait pas la lui faire recommencer.

Bébé a trop mangé de prunes; pâle, remblant, ses petites mains sur sont ventre, il va trouver maman :

— Oh ! petite mère... si tu savais comme j'ai mal en face de moi !

La scène se passe dans un restaurant de Québec.

Un dîneur à droite :

— Garçon, mon beefsteak !

Un habitué de gauche :

— Garçon, soignez mon beefsteak !

Le garçon, dans un conduit acoustique :

— Chef, deux beefsteaks, dont un soigné !

C'est le monsieur de droite qui ne rit pas.

On parlait un jour, devant Alexandre Dumas fils, du sentiment de fierté que la pauvreté fait perdre.

— Que voulez-vous, répliqua-t-il, il est difficile à un sac vide de se tenir debout.

La petite Totote n'a pas été sage, et on l'a envoyée se coucher sans dessert et sans avoir reçu le baiser de sa mère.

Au milieu de la nuit, cette dernière entend frapper à la porte de sa chambre avec insistance.

— Qui est là ? crie-t-elle, remplie d'effroi.

La voix de Totote répond :

— C'est moi, maman ; je viens me réconcilier... comme fait papa quand nous vous fâchez.

Madame le Paon (aux porteurs qui lui apportent le piano qu'elle a acheté après-midi). — Comment, c'est le piano ! Vous l'apportez à cette heure ? Eh bien ! vous pouvez le ramporter.

— Est-ce que vous vous figurez que nous allons payer dix-huit cents francs un piano pour qu'on nous l'apporte, à la nuit, quand les voisins ne peuvent le voir entrer ?

— Et si, tu y es arrivé à être le dernier de ta classe, tu dois être content ?

— Mais, m'man, c'est pas d'importance, va, c'est parce que celui qui est toujours est malade.

— Avez-vous donné de l'eau fraîche à mes poissons rouges ?

La bonne. — Non, madame. Ils n'ont pas fini de boire celle que je leur ai donnée l'autre jour.

Un voyageur à son hôtelier, qui vient de lui présenter sa note :

— Il y a une erreur de dix francs dans l'addition.

L'hôtelier, après avoir vérifié :

— C'est vrai... Alors, ces dix francs là, il faut que je les perde ?

Chez le dentiste :
La victime. — Mais vous avez mis dans vos annonces qu'il n'y avait rien à payer.

Le dentiste. — Cela vous a-t-il fait mal ?

La victime. — Ah ! oui, pour sûr,

Le dentiste. — Cinq francs, s'il vous plaît.

La victime. — Mais votre annonce porte : pas d'honoraires ; extraction sans douleur.

Le dentiste. — Mais vous venez d'avouer que cela vous a fait mal.

Un jeune homme qui devait se marier, alla à confesse.

Le prêtre l'écouta avec attention et lui donna l'absolution.

— Mais, mon père, lui dit le jeune homme, vous ne m'imposez aucune pénitence ?

— Ne m'avez-vous pas dit, mon fils, que vous alliez vous marier ?

L'Examineur. — Comment formez-vous un cercle ?

L'Élève. — Il me faut la permission du maire, c'est la loi.

La dernière tumulte de Vivier :
— Je suppose, disait-il à un ami, que tu n'aies chez toi qu'un canard que tu veuilles pourtant mettre poule au pot.

Comment ferais-tu ?

— Qu'est-ce que c'est encore que cette blague là ?

— Eh bien ! tu ferais peur au canard et il aurait la chair de poule.

Une dame venait de perdre son mari. Un monsieur qui alla la voir la trouva jouant de la harpe, et elle dit avec surprise :

— Eh ! mon Dieu ! je m'attendais à vous trouver dans la désolation.

— Ah ! dit-elle d'un ton pathétique, c'est hier qu'il fallut me voir.

Un jeune garçon, boucher écrit ses parents :

— Mon maître est très content de moi : il m'a déjà fait gagner plusieurs fois, et m'a dit que je continuais, me ferait élever à Paris.

Boulevard St-Lambert



VIN MARIANI

La liqueur de vin, qui aide à combattre la débilité humaine, seule cause réelle de tous les maux, une véritable et précieuse fontaine de jeunesse, qui, en donnant de la force, de la santé et de la volonté, refait une humanité toute neuve.

F. MILK ZOLA.



ECONOMISEZ VOTRE ARGENT

en achetant vos meubles dès à présent, car il y a un

GRAND MASSACRE DANS LES PRIX

Vous pourrez en juger par vous mêmes en venant examiner ce dont vous aurez besoin, et si ce que l'on vous vendra n'est pas tel que représenté et à meilleur marché que partout ailleurs, nous vous remettrons votre argent joyeusement. **VENEZ NOUS VOIR.** Ouvert tous les soirs.

F. LAPOINTE,

Le marchand de meubles reconnu par ses bas prix.

1551 RUE STE CATHERINE